

UN EVENEMENT A NE PAS MANQUER !

Notez-le dès aujourd'hui dans vos agendas. Chaque mois, vous le savez, une conférence mensuelle portant sur l'éducation, vous est spécialement proposée à l'école. Celle du mois de mars aura lieu non pas le samedi 27 mars comme initialement prévu, mais sera avancée au **20 mars**. La réunion de la Croisade Eucharistique sera avancée aussi au 20 mars.

Cette présentation sera exceptionnellement donnée par le **R.P. Jean-Dominique** qui viendra spécialement pour nous entretenir sur un thème qui nous tient très à cœur pour nos enfants :

« *Pour une vraie personnalité chrétienne* ».

Programme de vie... (Marcel de Corte, avril 1967)

Il n'est à mon sens, qu'une seule attitude à prendre : recommencer, *chacun pour notre propre compte*, pour nous-mêmes et pour nos enfants, dans les communautés naturelles où nous vivons et qui subsistent encore vaillamment par nos efforts personnels (...) l'immense labeur de l'éducation politique véritable que la nature nous impose et qui ne s'ébauche en leur sein qu'avec *notre collaboration*. Le salut de l'humanité est suspendu à l'initiative privée de quelques hommes qui, en pratiquant *leurs devoirs d'état*, maintiendront en vie et transmettront à leurs fils et aux générations futures les vertus dont la Cité a besoin pour qu'elle ne soit ni une foire d'empoigne, ni une termitière.

C'est à ce travail patient, lent, obscur, dont on n'entrevoit pas la fin auquel nous sommes conviés. Mais, nous savons par l'Évangile que les grandes choses commencent toujours par être petites.

Le moment préféré de notre journée d'écolier, c'est...

« Le mardi, avant de partir manger, nous avons chanté, moment préféré de ma semaine. J'aime chanter avec entrain ! Car je me « délie la langue », mais surtout, car le 8 décembre, je vais chanter à la Sainte Vierge, donc cela me réjouit. »

« Le devoir de calcul, je l'aime beaucoup, mais c'est difficile ! ... Les opérations d'abord et la division au centième : c'est du gâteau ! »



L'écho de Saint Ferréol N°2

Marseille, le 2 février 2010

Chers Parents,

- « Rien ne va plus, ma pauvre dame. Ce n'est plus comme de mon temps. »
- « C'est la crise ! » Crise économique, crise d'identité, décomposition sociale, crise écologique, crise des vocations, crise de la foi... s'inquiète-t-on.

Les voix ne manquent pas pour déplorer les difficultés traversées par la société civile et l'Église. Chacun y va de son remède, de sa proposition... On vous a peut-être déjà demandé :

- Qu'est-ce que vous faites pour que cela s'arrange ?
- Oui, au fait, qu'est-ce que je fais ?
- Tout est perdu, nous n'y pouvons plus rien.
- Pas très optimiste...
- Il n'y a plus que la prière.
- Certes, la prière est un levier qui soulève le monde. Mais, n'est-ce pas parfois une solution de refuge craintif ?
- Fondons un nouveau parti politique...

Mariage et bien commun

Quel est donc le rapport entre ces interrogations et la question fondamentale posée dans notre dernier *Echo de Saint Ferréol* : « pourquoi être parents ? » Pour y répondre, partons d'une constatation : les engagements du mariage sont pris publiquement. Pourquoi cela ?

- Pour qu'il y ait des personnes qui témoignent de l'engagement pris.
- Oui, mais surtout, cela manifeste que nous prenons un engagement pour le bien de la communauté : celui de l'Église d'une part et celui de la société civile d'autre part. Il y a donc un lien **essentiel** entre l'engagement que vous avez pris le jour de votre mariage et la vie de l'Église et de la société civile.
- Monsieur l'abbé, vous exagérez !
- Etes-vous si sûr ? Écoutez ces lignes : « Si par les soins donnés à la bonne éducation vous mettez la cognée à la racine même du mal et vous façonnez pour ainsi dire une société nouvelle qui remplacera la société corrompue au

plus grand profit de l'avenir ... vous travaillez à écarter, arrêter, adoucir, guérir les maux de cette société présente » (Pie IX) et combien d'autres citations pourraient être ajoutées !

Par rapport à l'Église, contentons-nous de relire les fortes paroles du pape Pie XII : « *Qu'y a-t-il de plus transcendant dans la vie de l'humanité que l'éducation ? L'enfant ... est une « espérance », espérance pleine de promesses pour la famille, pour la patrie, pour toute la société humaine, mais en même temps espérance précieuse pour l'Église.* »

Voilà ce qui est en jeu dans chacun de vos foyers. Enjeu formidable qui dépasse largement le simple bien, déjà estimable, de l'enfant. Ultimement, nous n'avons pas des enfants pour nous et - même au risque de vous surprendre - pour eux-mêmes, mais pour l'Église et la société civile. Concentrons aujourd'hui notre attention sur le rapport qui existe déjà entre la vie de famille et la vie de la société civile.

Éducation et réforme de la société civile

L'éditorialiste d'un hebdomadaire s'interrogeait en novembre dernier : « *Qui apprend désormais aux adolescents, quand ce ne sont plus les familles, à se lever et à se laver le matin, à saluer, à respecter autrui, à travailler, à se dévouer pour le bien commun ?* »

- Qu'est-ce qui permettra aux jeunes générations de travailler en commun pour le bien de la cité ?

Une éducation politique, au sens très noble du terme, c'est-à-dire qui apprend aux jeunes les vertus nécessaires pour travailler de concert.

- Où s'effectue-t-elle ?

Le grand philosophe (le mot ne doit pas faire peur) Marcel de Corte répond : « ***C'est dans la famille que l'éducation politique prend sa source et s'alimente constamment. C'est là qu'elle s'ébauche, se forme et se transmet. C'est là qu'elle trouve et retrouve ses racines. Il faut même dire que si la société politique se défait, c'est dans les familles et dans l'effort éducateur vers le mieux-vivre qu'elle peut se refaire.*** » Tout cela ne fait que traduire l'héritage multiséculaire de la philosophie antique.

En scrutant la vie de famille, nous voyons bien qu'elle est le milieu idéal pour apprendre à vivre les uns avec les autres - et notre penseur cite quelques-unes des formes de cet apprentissage :

- éducation de l'amitié [la vraie qui fait travailler pour un bien commun], de l'obéissance [vertu qui n'est pas propre aux enfants dans la famille !], de la confiance, de la collaboration, du dévouement contre l'individualisme régnant, de la responsabilité [plus personne ne veut répondre de ses actes que ce soit en politique ou dans la vie économique], de la justice contre le vol systématisé.

- éducation de la générosité contre les égoïsmes, de l'esprit d'économie face au consumérisme généralisé, du respect contre l'impertinence ambiante, de

l'intelligence contre l'abrutissement organisé des masses, de la volonté contre le laxisme...

L'éducation familiale prépare au niveau le plus naturel ce qui doit se réaliser au niveau des sociétés plus larges. Cette action est beaucoup plus efficace car elle se réalise dans un cadre plus restreint : « *nul ne peut dissimuler son égoïsme naturel dans un groupement où il est perpétuellement contrôlé* » ; il en est autrement dans le cadre d'un pays.

On prétend réaliser cela par un service civique obligatoire. Attention ! Toute éducation politique doit s'appuyer sur ce qui a germé dans le cadre **le plus naturel : celui de la famille.**

- *Oui, mais Monsieur l'abbé, notre action n'est qu'une goutte d'eau dans un océan.*

Tout d'abord, notre rayonnement dépasse souvent ce que nous pouvons imaginer. Permettez-moi de vous citer cette petite anecdote révélatrice, qui n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Dans un village, un père de famille reçoit un jour la visite d'un homme de bon sens qui l'invite à se joindre à lui pour les prochaines élections pour contrecarrer l'action délétère du maire en charge. Il lui explique ce qu'il souhaite pour la commune. A la fin de la conversation, le père de famille s'étonne : « *Pourquoi m'avez-vous sollicité alors que vous connaissiez très bien mes choix religieux ?* » L'homme de répondre : « *Votre réputation professionnelle est excellente et vos enfants sont les seuls à dire bonjour dans tout le village.* » Voilà comment ce père de famille avait eu une action politique sans le savoir.

D'autre part, je vous propose de vous livrer à un petit exercice de mathématique. (Il n'y a pas de raison qu'il n'y ait que les enfants qui en fassent !) Un père et une mère ont des enfants, dont cinq se marient. Vous répétez le même raisonnement sur cinq générations. Combien de descendants au bout du compte (soit un peu plus d'un siècle) ? Plus de 3000...

Oui, une part significative de l'avenir de notre société est entre nos mains. En avant donc !

C. Callier +

« Autodictée » des parents

- « *La vie privée court sous la vie publique, entretient, soutient, porte, supporte, nourrit la vie publique... le privé est le tissu même.* » (Péguy)

- « *C'est au sein de nos familles, que commencent nos affections publiques.* » (Burke)